



MarySe Condé

Conte cruel

Illustré par Mance Lanctôt

L'arbre du voyageur

MÉMOIRE
D'ENCRIER

Conte cruel

Conception graphique, mise en pages et illustrations:
Mance Lanctôt, Fig. communication graphique
Couverture: *Baptiste* (détail), acrylique sur toile,
91,5 cm x 127 cm, Mance lanctôt, 2008
Dépôt légal: 3^e trimestre 2009
© Éditions Mémoire d'encrier et les auteurs

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Condé, Maryse

Conte cruel

(L'arbre du voyageur)

Pour enfants de 8 ans et plus.

ISBN 978-2-923713-18-2 (Papier)

ISBN 978-2-89712-177-8 (PDF)

ISBN 978-2-89712-176-1 (ePub)

I. Lanctôt, Mance, 1962- . II. Titre.

PZ23.C66Co 2009 j843'.914 C2009-941968-8

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal (Québec) Canada
H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491
Télec. : 514 938-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif: Éditions Prise de parole

MarySe Condé

Illustré par Mance Lanctôt

Conte cruel



Collection
L'arbre du voyageur

*Je remercie Khaled Hosseini,
auteur du beau roman The Kite-Runner,
qui m'a donné l'idée de ce conte cruel.*



Suivi d'Adame, le marchand de bétail, et de sa désagréable odeur de sueur, Tafa se dirigea vers l'enclos et ouvrit la barrière de bois peinte en vert. Depuis que son bien-aimé grand frère Dafy avait été forcé de s'exiler jusqu'à Dubaï, il était empli d'un profond sentiment de responsabilité. Car, malgré son jeune âge, Dafy l'avait chargé, en partant, de veiller au bien-être de sa femme et de ses quatre enfants.

« Tu n'as que quatorze ans, lui avait-il déclaré. Pourtant, je n'ai confiance en personne autant qu'en toi. Veille sur les miens. Surtout, rappelle-toi qu'il faut toujours te tenir à distance du père de ma femme. Il n'attend qu'une occasion pour tout commander. »

Ce jour-là, Tafa allait conclure une affaire de la plus haute importance : vendre à Adame la dernière vache du troupeau puisqu'on manquait de tout.



Autrefois, l'enclos bruissait de la clameur de dizaines d'animaux aux robes luisantes, génisses, taureaux, taurillons, veaux. Ils attendaient avec impatience d'être menés vers la savane aux herbes drues et savoureuses, ou vers le lac Kémo qui ouvrait son œil bleu bordé comme des cils d'une profusion de plantes aquatiques. Mais depuis de longues années, la sécheresse qui affligeait les régions

du Nord transformait le paysage en un désert aride et pierreux, hérissé des formes géantes des termitières. Aussi l'enclos était-il devenu triste et silencieux au fur et à mesure que les bêtes étaient vendues. À présent, il ne restait plus qu'une vache isolée dans un coin, comme si elle se cachait. C'était Marafoudian. Jusqu'alors, Tafa n'avait pas eu le courage de s'en séparer, car il savait combien Dafy l'aimait. Non pas seulement en raison de sa beauté, de ses cornes en forme de lyre, de son pelage d'un roux soutenu frappé au milieu du front d'une étoile blanche et de la finesse de ses attaches, mais plutôt à cause de son caractère presque humain. Quand elle vous fixait de ses grands yeux noirs, vous aviez l'impression qu'elle lisait au plus profond de vous-même. Il semblait à Tafa et à Dafy qu'elle partageait leurs espoirs, leurs rêves et leurs désillusions. La parole seule lui manquait pour exprimer sa compassion.

« Elle est bien maigre ! s'écria Adame avec mépris, sans paraître se soucier de toutes ses

qualités. Elle n'a guère que la peau sur les os. Combien en veux-tu? »

Tafa énonça un prix qu'il croyait raisonnable. Adame éclata de rire comme s'il entendait une bonne plaisanterie :

« Tu es fou. Elle n'en vaut même pas la moitié. Même pas le tiers !

– Elle vient de Mourdia ! protesta Tafa, dépité. Tu sais la qualité de la viande et du cuir que donnent ses congénères. Quant à leur lait, autrefois, c'est avec lui et lui seul qu'étaient nourris les enfants royaux.

– Encore faut-il qu'elles soient convenablement nourries ! se moqua Adame. Je parie que votre bête n'a avalé que de la broussaille d'acacia depuis des mois. Si je l'achète, c'est bien par amitié pour ton grand frère que j'appréciais beaucoup. À propos, tu as de ses nouvelles ?

– Nous savons seulement qu'il est bien arrivé à Dubaï. Il a envoyé une carte. Depuis rien, répondit tristement Tafa.

– Dieu le garde ! fit Adame avec onction.

Espérons qu'il trouvera vite du travail, il le mérite, car c'était un bon garçon ! Il paraît que dans ce pays-là, le travail ne manque pas.

– Espérons », fit Tafa en écho.

Il s'ensuivit une discussion où le pauvre Tafa eut rapidement le dessous. Finalement, quelques billets crasseux changèrent de main. Puis Adame passa une corde qu'il noua comme un lasso autour du cou de Marafoudian.



Il l'entraîna sans ménagement vers sa camionnette. Bien que délabrée, elle faisait encore bon usage pour le transport des bêtes qu'il achetait. L'arrière était entouré d'une toile métallique fixée à des pieux. La mort dans l'âme, Tafa fermait la marche de ce cortège.

« Marafoudian, pardonne-nous ! suppliait-il dans le secret de son cœur. Tu n'ignores pas la situation dans laquelle nous nous débattons. Dafy nous avait promis de nous envoyer de l'argent dès qu'il le pourrait. Hélas ! nous n'avons encore rien reçu. »

Que pouvait-il faire ? Le dernier sac de riz n'était plus qu'un souvenir. Nul ne savait quand aurait lieu la prochaine distribution de vivres de la Banque alimentaire, fermée pour le moment. Le mil touchait à sa fin. Quant au sein de Kira, la femme de Dafy, il était vide. Au lieu de lait, elle avait dû donner à Zléda, son dernier-né, un peu d'eau sucrée qu'il n'avait pas du tout aimée.

Adame fit monter la vache dans la voiture à grands coups de fouet ; ces coups semblaient

faire mal à Tafa. Ensuite, il amarra rudement l'animal à un des pieux avant de s'asseoir derrière le volant, sifflotant gaiement, en pensant à l'heureuse conclusion de l'affaire.

Comme il mettait le moteur en marche, Marafoudian tourna la tête vers Tafa :

« Adieu ! fit-elle d'une voix basse, toute chargée d'émotion. Je te remercie pour les années que nous avons passées ensemble. On ne saurait rêver meilleurs maîtres que ton grand frère et toi. »

Tafa ne fut pas étonné de l'entendre parler. L'harmonie peu commune de ce timbre qu'il entendait pour la première fois lui mit les larmes aux yeux. Marafoudian poursuivit :

« Ton frère et toi, vous vous en doutiez, je ne suis pas une vache ordinaire. Mes aïeules maternelles venaient d'Inde, où elles étaient révérees à l'égal de déesses. Mes ancêtres paternels étaient des *toros* de la propre réserve des rois d'Espagne. Avant de te quitter, je vais te faire un cadeau qui soulagera la misère de toute la famille. À chaque fois que tu

éprouveras du chagrin, un vrai chagrin, et que tu pleureras de vraies larmes, celles-ci seront métamorphosées en or et pierres précieuses. À chaque fois. »

Pour illustrer ce qu'elle disait, une petite boule d'or roula le long de la joue de Tafa stupéfait.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? s'exclama-t-il. Attends ! Attends ! Explique-toi davantage ! »

Mais la camionnette démarra et s'éloigna dans un nuage de poussière ocre. Tafa regarda cette petite boule étincelante au creux de sa main. Il n'avait jamais rien vu d'aussi joli. Au lieu de ressentir de la joie, naissaient en lui la peur et une sorte de colère. À quoi lui servirait cet or insolite ? Comment en justifierait-il la possession ? Kira ne l'accuserait-elle pas de l'avoir volé ? À qui d'ailleurs ? Personne dans le village ne pouvait se vanter d'être maître d'une telle richesse. Alors, elle l'accuserait plutôt de pratiquer la magie. Ne serait-ce pas la vérité ? Marafoudian n'était-elle pas l'incarnation de quelque redoutable génie ?

Il enfouit l'or dans sa poche, puis se dirigea vers la maison. Ce n'était qu'une humble case de torchis, bâtie à l'ancienne, la cuisine et la salle d'eau étant situées dans une petite dépendance distincte.

Kira était assise sur un divan aux ressorts affaissés et s'efforçait de faire avaler de la bouillie de mil à Beebe, le troisième enfant, un garçon de deux ans. Celui-ci, en criant, tournait la tête de droite et de gauche :

« Papa! Je veux papa! », répétait-il entre deux hurlements.

Par terre, sur un tas de hardes, le dernier-né, Zléda, un nourrisson de quelques mois, dormait profondément. Cela ne l'empêchait pas de pousser par à-coups de petits cris pareils à ceux d'une souris.

« Je ne suis pas de taille à tenir tête à des roublards comme Adame, soupira Tafa. Je n'ai eu que la moitié de la somme que j'espérais.

– Qu'as-tu fait? demanda Kira avec inquiétude.

– J'ai vendu Marafoudian, expliqua-t-il.

manger à leur faim. Il n'y aurait personne entre Dafy et lui. Ensemble, ils élèveraient les enfants comme s'ils étaient à la fois leur père et leur mère. Pourtant cette joie s'emplit de tristesse. Il songea à nouveau à Kira.

À cette pensée, des larmes qu'il ne put contrôler emplirent ses yeux. Bientôt, elles inondèrent ses joues.

Il ne remarqua pas tout de suite qu'elles ne se changeaient plus en or.

De l'eau salée.

De l'eau salée.

Rien que de l'eau salée.



L'arbre du voyageur
pousse dans les climats chauds.
Ses feuilles en éventail accueillent
la pluie, étanchant ainsi la soif
des voyageurs.

8 ans et plus

Collection
L'arbre du voyageur

Maryse Condé

Née en 1937
à Pointe-à-Pitre,
Guadeloupe,
Maryse Condé a fait
ses études en lettres
à l'Université
Paris-Sorbonne.
Romancière et
professeur émérite à
Columbia University,
elle a reçu plusieurs
distinctions dont le
Grand Prix Métropolis
Bleu en 2003, et le
prix Carbet de la
Caraïbe en 2007.
Elle vit entre Paris
et New York.

Deux frères, Tafa et Dafy sont issus
d'une tribu de bergers sédentarisés
de force. La misère pousse les paysans
vers la ville. Les deux frères seront
séparés. Ce que Tafa n'acceptera
jamais. Que ne tentera-t-il pour
retrouver son frère adoré ?
Marafoudian, la jolie vache, le seul
et unique bien de la famille, devra
être vendue. Avant de changer
de maître, Marafoudian livre un
grand secret...